

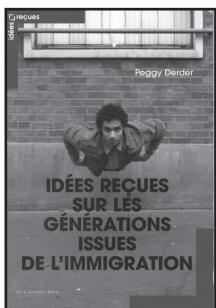


Notes de lecture

Idées reçues sur les générations issues de l'immigration

Peggy Derder

Editions Le Cavalier bleu, 2014



L'auteure passe ici au crible tous les poncifs sur les «jeunes issus de l'immigration» : les procédés de nomination, l'antienne de la culture de l'entre-deux, le supposé regain de religiosité, le fallacieux échec scolaire dont on les affuble sélectivement pour les orienter dans les filières technologiques ou professionnelles, etc. Toutes ces assignations tendent à les figer dans un état d'étranéité, jusqu'à revenir sur l'automaticité du droit du sol en matière d'acquisition de la nationalité, à perpétuer l'injonction à l'intégration, à semer la suspicion quant à leur allégeance à la nation française, etc. Comme si la France a mal à ces jeunes.

Dès lors, ils sont en butte à toutes sortes d'embûches au premier rang desquels l'accès au travail où ils sont confrontés à un plafond de verre qui bloque l'ascension sociale même pour les diplômés.

Echec scolaire ? Avec les mêmes conditions sociales, les enquêtes montrent que les enfants d'immigrants réussissent mieux. Car les familles «portent un haut degré d'aspirations scolaires, reflet de leur désir d'ascension».

Délinquance ? L'insécurité imputée à l'étranger bouc émissaire est un invariant historique. La Halde et la CNIL ont contesté plusieurs enquêtes aux chiffres

sujets à caution qui ont désigné ces jeunes comme un groupe social criminogène aux comportements délictueux, d'autant qu'avec une peau noire ou basanée on a six fois plus de «chance» d'être contrôlé, et donc plus sur-compté dans les statistiques.

Regain de religiosité ? Non, le refuge dans la religion n'est pas une source de résilience pour ces jeunes discriminés, comme un retourment du stigmate. Une grande majorité de ces jeunes adhèrent au projet républicain et à la laïcité bien comprise. L'appartenance religieuse est une appartenance comme une autre, et c'est faire mauvaise analyse que d'interpréter «des demandes de reconnaissance comme des refus d'appartenance».

Apolitisme ? Selon une étude de l'IFOP, «86% des électeurs se déclarant de confession musulmane ont porté leur choix sur François Hollande au second tour de l'élection présidentielle de 2012». Jean-Luc Mélenchon en recueilli 20%. Ce qui démontre que le facteur religieux n'entre en aucun cas dans ces choix électoraux. Les candidats dits «divers» ne recueillent pas systématiquement beaucoup de suffrages dans les circonscriptions à fortes présences de populations immigrées, pour preuve encore qu'il n'y a pas sociologiquement parlant de vote communautaire. En revanche, le rejet de l'extrême droite fait l'unanimité au sein des français descendants d'immigrés.

Enfin, ces jeunes n'ont pas manqué de manifester à leur manière leur indignation (marche des «Beurs» en 1983, révolte des banlieues en 2005), mais aussi leur adhésion à une France plurielle (coupe du monde de Foot-ball en 1998).

Et on serait bien inspiré de jeter un coup d'œil aux diverses réalisations artistiques de ces jeunes pour tâter le pouls d'un autre et inéluctable «faire France» ■

Achour Ouamara



Notes de lecture

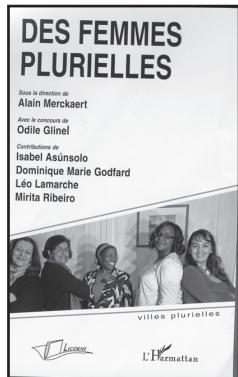
Des femmes plurielles

sous la direction de **Alain Merckaert**

Avec le concours de **Odile Glinel**

Contributions de **Isabel Asùnsolo, Dominique Marie Godfard, Léo Lamarche et Mirta Ribeiro**

Edition Licorne, 2013



Des femmes plurielles est un recueil de douze textes issu d'un travail collectif. Alain Merckaert, psycho-sociologue, éditeur et bénévole est à l'origine du projet : douze femmes immigrées ou issues de l'immigration ont accepté de raconter leurs histoires personnelles lors d'entretiens individuels ; cinq écrivains ont réécrit leurs vies et ont donné une forme littéraire à leurs témoignages.

Avec les mots de ces écrivains, elles se racontent en tant que femmes, en tant que personnes traversées par une diversité culturelle et en tant que citoyennes actives. Ces femmes déracinées, « dépayssées », racontent en toute modestie et avec fierté leur long parcours d'adaptation en terre d'accueil.

Sans oublier leurs racines et leurs souvenirs, en construisant leur vie en France, ces femmes se sont interrogées et se sont enrichies d'une double culture.

Étape après étape, avec patience et effort, elles ont appris la langue, les coutumes et

les habitudes ; puis elles ont fait du tri, ont choisi ce qu'elles aimaient et ce qu'elles n'aimaient pas et ont gagné leur liberté et leur indépendance.

Elles se pensent parfois chanceuses ou privilégiées d'avoir réussi, mais c'est véritablement leur force de caractère, leur courage et leur volonté qui leur ont permis de surmonter la solitude, la peur et les difficultés et quelquefois aussi la discrimination et le racisme. Mireille, par exemple, jeune mariée et jeune maman originaire du Gabon, se sentait mise à l'écart au lycée et plus tard elle s'est longtemps sentie « immigrée ». Mais elle a continué sa scolarité, elle a avancé, a fondé une famille et s'est investie dans une association.

Ces femmes se sont tournées vers le futur, elles ont rêvé des projets, elles ont créé leurs propres voies. Elles ont fait des études et se sont souvent engagées dans le milieu éducatif, social, médical ou associatif car elles ont eu envie d'apprendre, de connaître, de savoir afin de transmettre, d'apporter et d'aider.

C'est le cas d'Anatolie par exemple. Née au Rwanda, elle est arrivée en France adolescente. Elle a été placée dans trois familles d'accueil, a écrit un mémoire sur l'évolution de l'éducation au Rwanda, a passé un DEA, est devenue maître auxiliaire, puis, après une naturalisation très attendue, professeur d'histoire titulaire. Parallèlement, elle s'est mariée et a eu des enfants ; elle a aussi accueilli ses nièces après le génocide au Rwanda. Elle s'est engagée bénévolement dans une association interculturelle.

Habiba aussi. Née au Maroc, un mariage imposé met fin à ses études. Après quelques années, elle prend la fuite avec sa fille, elle passe des concours pour devenir professeur de premier cycle, elle fait un voyage en France puis un voyage aux États-Unis et finalement s'installe en France. Elle devient formatrice pour adultes et donne des cours



Notes de lecture

de remise à niveau en français. Elle aide également les femmes à retrouver projet et statut.

Filles, étudiantes, épouses, mères, travailleuses, bénévoles, passeuses et citoyennes, ces femmes se sont surpassées pour être acceptées, actives et reconnues en France.

Leur générosité et leur courage les réunissent tant que la phrase de Léo Lamarche à propos de l'une d'elles pourrait s'écrire au pluriel :

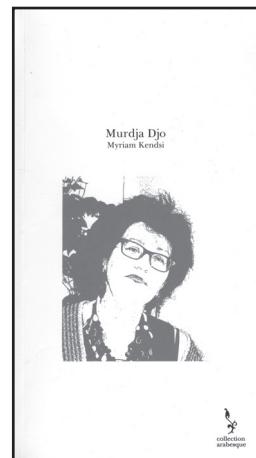
« Elle[s] récolte[nt] le fruit de cette humanité
qu'elle[s] sème[nt] sur [leurs] pas. »

Méloody Corsino

Murdja Djo

de Myriam Kendsi

TheBookEdition, 2014



Myriam Kendsi noue et dénoue les deux rives sans possible arrimage (d'Oran à Grenoble en passant par Alger). Trois villes phares : la natale oranaise où Camus installa sa Peste, l'adoptive grenobloise qui vit mourir Kateb Yacine, la blanche capitale algéroise noiricie par mille batailles d'où pointe aujourd'hui l'héroïne casbah devenue fantomatique. Peinture, politique, littérature, amours inachevés, famille disloquée, toute une vie de culture et de félure s'y déploie. Jusqu'à l'orthographe du nom de son héroïne (Maymana ou meymana ?) qui dit à travers le conflit des deux voyelles rimbaldiennes (**A** la noire et **E** la blanche) toute la complexité de son «sac à mémoire» qu'elle s'emploie à vider comme pour enfin accéder au statut d'étranger camusien. Les toiles de Myriam Kendsi qu'elle «crache» compulsivement comme un volcan sa lave ressemble à s'y méprendre à son écriture : rondeur orgiaque qui déplie l'origine matricielle, du monde et de l'immonde.

À lire aussi de Myriam kendsi, *Les cimetières de l'Empire* ■

Achour Ouamara



Notes de lecture

La communauté silencieuse Mémoires de l'immigration portugaise en France

Sous dir. de Manuel Dias Vaz

Elytis Edition, 2014



La communauté silencieuse est un livre collectif sur la communauté portugaise, coordonné par Manuel Diaz Vaz, actuellement Président du Réseau acquitain pour l'histoire et la mémoire de l'immigration. M. Diaz Vaz est bien placé de par ses trajectoires personnelle et professionnelle pour aborder la mémoire de cette communauté.

Les pages entremêlent textes de spécialistes, repères historiques et géographiques, encadrés thématiques, témoignages personnels d'émigrés, documents de colloque et documents d'archives. Ils proposent de ce fait différents regards sur un siècle d'immigration portugaise : sur les frontières, les vagues d'émigration portugaise vers la France et l'Europe, l'exode portugais, l'immigration, la communauté et la présence portugaises en France. Ils racontent les causes des départs, l'arrivée, l'insertion, l'apprentissage de la langue, le travail, l'intégration, les voyages, la vie de famille et l'engagement dans le milieu associatif. C'est un livre de mémoire pour mieux comprendre cette « communauté silencieuse », importante par son nombre mais discrète dans sa présence et sur ses épreuves.

Les témoignages, plus particulièrement, rapportent avec authenticité des morceaux de vie d'hommes et de femmes aux parcours variés. Les histoires de João, Felisbina, ou encore Luciano et Rosalina... Ils ont en commun l'exil, le courage et la nostalgie. Venir en France, pour Ana, c'était surtout « partir pour aller voir ailleurs si c'était différent ». José, quant à lui, cherchait du travail et fuyait la pauvreté. Marie Louiza, elle, est venue pour faire sa thèse en sciences de l'éducation.

Comme le dit Félix, « Chacun de nous a une histoire qui fait partie de la mémoire de l'immigration ». Ces témoignages se complètent pour dessiner un panorama large de ce qu'est la réalité vécue de l'immigration portugaise en France et ouvrent ainsi nos regards à sa complexité. Si le livre donne ainsi voix à une communauté restée longtemps silencieuse, il ne fait pas cependant que valoriser la mémoire de cette communauté et ses différentes contributions à la société d'aujourd'hui. Bien au-delà, il en fait un analyseur des débats sur l'immigration en France (la contribution d'A. Cordeiro par exemple). Et c'est bien en cela qu'il est plus qu'un livre de mémoire mais un essai qui tente de faire le tour de la question ■

Mélody Corsino



Notes de lecture



La marche en héritage L'héritage culturel de la Marche pour l'égalité et contre le racisme (1983-2013)

Sous la direction de
Anne Bocandé, Africultures, 2014

« Fin 2013, nous avons commémoré, en France, le 30ème anniversaire de la Marche pour l'égalité et contre le racisme. D'octobre à décembre 1983, des jeunes femmes et jeunes hommes d'une cité populaire de Vénissieux dans la banlieue lyonnaise, ont pris la route, de Marseille à Paris, pour clamer leur appartenance à la nation française. «*Nous sommes d'ici*», répétaient-ils durant cette marche pacifique, provoquée par un ras-le-bol des violences policières et crimes racistes dont ils étaient victimes, en tant que «jeunes issus de l'immigration». Fils et filles d'une génération d'hommes et de femmes immigrés, ils sont, eux, nés en France.

Leur Marche s'inscrit dans un combat antiraciste, interpellant le «vivre-ensemble». Elle le renouvelle en mettant à jour la France plurielle. Et en cela, elle est un point de rupture et une composante essentielle du récit national. Nous sommes tous héritiers de la Marche pour l'égalité et contre le racisme.

C'est la raison pour laquelle, tout en interrogeant l'écriture de l'histoire et les enjeux de mémoire de cet événement, *Africultures* a choisi de questionner les dynamiques artistiques et culturelles de ceux, stigmatisés sous le vocable, «fils et filles d'immigrés» ou «jeunes issus de l'immigration» ou encore «jeunes de banlieues», pour qui le «nous sommes d'ici» résonne dans leurs œuvres et leurs trajectoires.

Et plus globalement d'interroger dans ce projet, qui ne peut être qu'une pierre d'un édifice plus conséquent, la portée fédératrice et révélatrice d'une société en mouvement, que traduisent ces œuvres et artistes » ■



Handicap, migration et famille Enjeux et ressources pour l'intervention interculturelle

Geneviève Piéart, les éditions, 2013

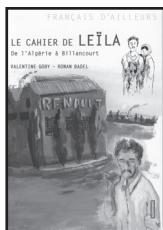
« Les familles migrantes ayant des enfants en situation de handicap doivent non seulement faire face aux défis liés à cet handicap mais elles doivent de surcroît composer avec les exigences administratives, matérielles, économiques et culturelles liées à leur migration. L'accompagnement professionnel de ces familles soulève des questions spécifiques. Quelle place accorder à l'enfant migrant en situation de handicap? Comment travailler avec ces familles?

Geneviève Piéart ne propose pas de «recettes miracle», mais ouvre des pistes de réflexion et d'action pour soutenir une intervention créative et innovante dans des situations souvent douloureuses et complexes. A travers une synthèse des approches disciplinaires utiles pour comprendre la problématique, une recension d'outils, des illustrations tirées de la littérature et des analyses de cas, le lecteur est invité à repenser l'intervention dans le champ du handicap à l'aune de l'interculturalité, et passer par là, d'une perspective de «double handicap» ou de «double altérité» à une perspective de «double compétence» de ces enfants et de leurs familles.

Cet ouvrage saura enrichir les réflexions des intervenants de l'éducation, du travail social et de la santé qui accompagnent des enfants migrants en situation de handicap et leurs familles. Il sera également un support pédagogique précieux pour la formation des professionnels destinés à intervenir dans ce contexte » ■



Notes de lecture



Valentine Goby et Ronan Badel,

*Le Cahier de Leïla,
de l'Algérie à Billancourt*

*et Thiên An ou la grande traversée,
du Vietnam à Paris XIIIème,
Edition Autrement Jeunesse,
Collection Français d'Ailleurs, 2014*

La Collection « Français d'Ailleurs » aux Éditions Autrement Jeunesse se propose de parler aux enfants de l'immigration en France en toute simplicité.

Les héros des récits sont des jeunes enfants venant de pays proches ou éloignés qui racontent leur arrivée en France à travers un journal intime ou une rédaction de français.

Les textes sont accompagnés de dossiers pédagogiques qui aident à comprendre le contexte historique et fournissent des parallèles avec les programmes scolaires de français et d'histoire en niveau primaire et collège.



Fidèle Mabanza,
Témoin de l'histoire,
Edition Edilivre, 2014

Un recueil de poèmes qui pose la question de la liberté et de l'identité avec force : entre silence et cri, vie et mort, lumière et obscurité. L'auteur, originaire de République Démocratique du Congo, écrit pour que rien ne s'efface, pour ne pas oublier et pour avancer :

« Ainsi, une parole s'écrit,
Et le monde se reconstruit. »

**Algérie Littérature Action :
2 nouvelles livraisons**

Marsa Editions, 2014



Hommage à l'historien et essayiste Mostefa Lacheraf (1917-2007)

Mostefa Lacheraf a connu les garnds événements de l'histoire de l'Algérie contemporaine pour y avoir participé en tant que penseur, politique, et acteur.

A ne pas manquer d'admirer dans cet ouvrage les oeuvres de la céramiste Ouiza Bacha.



**Petits poèmes roses pour le troisième millénaire
et aphorismes pour la banlieue**
de Habib Osmanni

L'auteur né à Paris exprime par la poésie et les aphorismes tout le ressenti de l'acculturation, de la colonisation, de l'entre-deux, de la banlieue...

*L'ennui,
L'escalier,
Le ciel gris,
Hélas, cités !*